

Congrès du Tahoeraa Huiraatira  
Samedi 29 octobre 2011

Discours de M. Edouard FRITCH  
Président-délégué

Mes chers compagnons,

Quelle joie de voir la famille Tahoeraa Huiraatira réunie en si grand nombre pour ce congrès.

Vous savez, c'est le quinzième congrès auquel je participe depuis 1980.

J'étais là aux côtés de Tuianu Legayic, de Riquet Marere, de Jacqui Teuira, de Gaston Graffe, de Guy Brault. J'étais là auprès de plus jeunes comme Alexandre Léontieff, Jacques Teheiura, André Roihau, ou notre ami René Kohumoetini.

Au-delà de cette séquence nostalgique, je suis encore là ! Il paraît que certains ont cru que j'allais désertier le Tahoeraa. Ça fait 30 ans que je suis fidèle à cette maison. C'est une erreur de croire que j'allais vous faire faux-bon.

Croyez-moi, je ne vais pas vous quitter. Plus que jamais, le Tahoeraa Huiraatira c'est ma famille !

Alors, c'est vrai, c'est la première fois que j'aborde un congrès avec un sondage que nous n'avons pas sollicité – il vaut ce qu'il vaut – qui pourrait me pousser à présenter ma candidature à la tête de notre mouvement.

J'aurai pu me laisser porter par ceux qui expriment leur volonté de me voir prendre les rênes du parti.

Je suis honoré, bien sûr, de la confiance que certains m'accordent et je les en remercie du fond du cœur.

Mais je vais peut-être, je vais certainement les décevoir. Je ne suis pas candidat à la présidence de notre mouvement.

Je ne suis pas candidat parce que cette candidature risquerait de créer une scission de ma famille politique à un moment où le pays a plus que jamais besoin du Tahoeraa.

Je ne suis pas candidat pour satisfaire le rejet de certains politiciens ou de certains observateurs politiques à l'égard de notre président.

Je ne suis pas candidat parce que je ne veux pas être l'instrument de ceux qui veulent déstabiliser notre « vieux ».

Ma seule candidature, c'est celle qui doit faire gagner le Tahoeraa. Ma seule ambition, c'est celle de gagner la majorité des électeurs pour nous soutenir dans la dure tâche qui nous attend.

Oui, je suis candidat à une succession. Mais je suis candidat à une succession sans heurt. Je suis candidat à une succession en toute confiance avec vous, lorsque le moment viendra.

Ce moment, j'ai pensé qu'il n'était pas encore arrivé. Il n'y a aucune raison de créer une crise au sein du Tahoeraa. La crise du pays est bien suffisante.

Nous n'avons pas besoin de cela et rassurez-vous, je ne serais jamais la cause d'une quelconque instabilité au sein du Tahoeraa.

J'ai beaucoup trop de respect pour les fondateurs de ce mouvement. J'ai trop de respect pour tous ceux qui se sont battus pour faire du Tahoeraa un grand parti populaire et qui ont aujourd'hui disparu.

J'ai trop de respect pour ceux qui nous accompagnent toujours aujourd'hui et qui restent persuadés que nous incarnons l'avenir.

J'ai trop de respect pour cette grande famille à laquelle vous êtes fiers d'appartenir, à laquelle je suis fier d'appartenir, pour être un ferment de discorde.

Je sais que mon choix peut décevoir certains. Mais mon choix, c'est celui du respect des valeurs auxquelles vous êtes attachés : le travail, la discipline, la patience, l'humilité et surtout la loyauté.

Ces valeurs, ce sont celles qui m'ont forgé dans mes convictions et il n'est pas question que je m'en détourne.

\*\*\*

Ces derniers temps, notre président et les équipes du Tahoeraa Huiraaatira n'ont pas ménagé leur peine pour remettre en place nos structures et mobiliser en vue de ce grand rendez-vous.

Vous avez répondu à cette mobilisation, bien au-delà de ceux qui pensaient que le Tahoeraa était enterré depuis les élections de 2008.

Nous sommes bien là. Debout !

Le Tahoeraa Huiraaatira confirme qu'il est un mouvement structuré, tourné vers l'avenir.

Nous avons bien entendu un nombre grandissant de voix qui réclament que nous puissions remettre rapidement notre expérience et nos compétences au service de la relève du Pays.

Hélas, cet horizon semble bouché à court terme. La dernière modification du statut rend quasiment impossible tout changement de gouvernement avant les élections.

Mais l'horizon est surtout bouché en raison de la catastrophe vers laquelle nous mènent Oscar Temaru et le Tavini.

Mes chers compagnons, vous qui avez les pieds sur terre, vous qui vous préoccupez quotidiennement de nourrir votre famille, de bien élever vos enfants, de leur assurer un avenir, que voyez-vous ?

Vous voyez un président Temaru et son porte-serviette, le sénateur Tuheiava, vous voyez une brochette d'élus UPLD, se promener de Fidji à Auckland, de Samoa à New-York, le tout sur des fonds publics.

Je le dis clairement. Oscar Temaru est un usurpateur !

Ce n'est pas le président des Polynésiens. Les Polynésiens, leurs préoccupations quotidiennes, ce n'est pas son problème.

Ces préoccupations de tout un peuple, Oscar Temaru les a complètement perdues de vue.

La réalité pour nos concitoyens, elle n'est pas à Auckland ou à New-York. La réalité, elle est bien ici, chez nous !

Il faut être réaliste. 2012 n'offre aucune perspective de redressement. Je l'ai dit jeudi à l'Assemblée lors du débat d'orientation budgétaire.

Les perspectives sont très noires : perspectives de baisse des ressources fiscales, de baisse de la consommation des ménages, de risque d'absence de circulation des capitaux, de panne de l'investissement privé et d'absence de compensation par l'investissement public. Bref, perspective de catastrophe économique et sociale.

Ce constat dramatique de la situation de notre pays, ce n'est pas une conséquence d'un quelconque colonialisme.

Ce n'est pas la France qu'il faut accuser !

Il faut vraiment arrêter les querelles frontales avec l'Etat. Il faut arrêter de rechercher des boucs-émissaires pour tenter d'échapper à ses propres responsabilités.

L'Etat reste et restera notre partenaire privilégié. Mais ce partenariat ne peut pas s'exercer sans confiance mutuelle.

Aujourd'hui, c'est vrai, l'Etat semble réticent dans l'exercice de ce partenariat. Mais c'est normal, dès lors que le Pays montre sa totale défiance et cherche au contraire à démontrer qu'il est la cause de tous nos maux.

Il faut pourtant restaurer cette confiance qui est la source d'un partenariat loyal et respectueux des prérogatives de chacun.

Si l'on a l'impression que l'Etat cherche toujours plus à empiéter sur nos compétences, c'est sans doute aussi parce que, depuis 2004, nous nous sommes montrés incapables d'exercer pleinement nos prérogatives.

C'est vrai aussi, les relations avec le gouvernement central se sont tendues depuis l'élection du président de la République. Nous n'avons pas retrouvé dans la politique de Nicolas Sarkozy les attentes que nous avons portées sur lui lors de l'élection présidentielle.

Mais prenons aussi notre part de responsabilité. La classe politique locale n'a pas démontré son exemplarité, ce qui a pu créer des doutes et des inquiétudes du côté de Paris.

Restaurer la confiance avec l'Etat, c'est aussi démontrer que nous sommes des gens responsables, que nous avons un programme clair, que nous avons une ligne de conduite claire.

Ce que l'Etat attend de la classe politique polynésienne, ce n'est pas autre chose que ce que les Polynésiens attendent de leurs hommes politiques.

C'est ce que vous attendez de vos hommes politiques ! Vous attendez que nous assumions nos responsabilités.

Face à la dépression, face à fuite en avant du gouvernement Temaru, le Tahoeraa Huiraatira doit représenter l'espoir.

Le Tahoeraa Huiraatira doit retrouver son rôle moteur dans la définition d'un cap et d'un projet qui font défaut à notre pays depuis plusieurs années.

Je ne vous le cache pas, j'ai pris la responsabilité de définir ce projet. Avec mes collaborateurs, j'ai tracé les contours de ce que pourrait être notre société de demain.

Notre constat de départ est simple. Notre société polynésienne, par bien des aspects, a généré trop d'indignités au cours des années qui viennent de s'écouler.

Pour demain, il nous faut refonder ce que j'appelle la société de la dignité retrouvée.

Cette «société de la dignité retrouvée» c'est quoi ?

C'est d'abord l'affirmation notre attachement à la France et à notre statut d'Autonomie ;

C'est la construction de la «société de l'initiative» ;

C'est la réforme de la puissance publique pour la mettre au service de la société de l'initiative.

Vous le savez-tous, la Polynésie généreuse d'hier, celle qui pouvait pourvoir à tous nos problèmes et à tous nos besoins, c'est une époque révolue.

Nous n'avons plus les ressources budgétaires suffisantes pour continuer à penser que les pouvoirs publics pourront résoudre tous les problèmes.

Nous avons acquis notre autonomie politique. Il nous faut maintenant vraiment conquérir notre autonomie économique. Il nous faut retrouver de la croissance et du développement.

Nous devons pour cela engager des réformes profondes, notamment sur la sphère publique, sources d'économies et d'efficacité pour la relance.

Nous devons construire une économie fondée d'abord sur nos activités productives et sur la libération de toutes les initiatives. Nous ne devons plus seulement compter sur les seuls transferts publics.

Mais bien sûr, cette société de l'initiative veillera à ce que personne ne puisse en être exclu. La cohésion sociale restera dans nos priorités.

Ce projet doit aussi porter un nouveau mode de gouvernance. Nous devons revenir aux fondamentaux d'une gouvernance professionnelle, où les ministres et les membres de cabinets sont choisis en fonction de leurs compétences.

Cette définition d'un nouveau projet, j'y travaille depuis plusieurs mois. Nous avons déjà bien avancé.

Mais ce projet ne se limite pas aux incantations habituelles, des promesses électorales que nous ne pourrions pas tenir.

Des groupes composés d'experts dans tous les domaines ont commencé à travailler pour nous permettre d'apporter des réponses à nos préoccupations quotidiennes et à l'aboutissement des nouvelles bases de cette société.

Ce qu'on attend du Tahoeraa, ce sont des réponses concrètes, chiffrées et réalisables pour répondre aux défis de demain.

C'est ce projet que nous souhaitons vous présenter prochainement afin d'ouvrir un vrai débat sur notre avenir partagé, avant de le soumettre à la sanction des électeurs.

Demain, nous gagnerons parce que nous présenterons un choix de société renouvelé à nos compatriotes. C'est ce projet qui doit faire l'adhésion du plus grand nombre.

Nous réussirons parce que nous convaincrons que nous proposons le meilleur des projets.

Pour porter ce projet de société, il faut faire preuve d'unité. L'unité du Tahoeraa Huiraatira.

Mais pour porter ce projet de société, il faut aussi faire preuve d'union.

Les prochaines élections sont à haut risque. Même si le Tavini a beaucoup déçu, même s'il s'est montré incapable de gouverner, il ne faut pas négliger la capacité d'Oscar Temaru à mobiliser.

Le nouveau mode d'élection pour les territoriales est intraitable. Celui qui arrive premier en nombre de voix, quel que soit ce nombre de voix, emporte la majorité absolue des sièges. Et il ne sera plus possible de le déloger pendant 5 ans.

Ne prenons aucun risque. Ne prenons pas le moindre risque de voir Oscar Temaru être reconduit par une minorité d'électeurs en raison de nos divisions.

Soyons unis au Tahoeraa, mais ouvrons nous aussi aux autres familles politiques qui ne veulent pas de l'indépendance.

Ces familles, c'est aussi notre famille. Cette famille, c'est celle de ceux, majoritaires, qui veulent garder le lien avec la France.

Réunissons-nous sur de vraies bases. Réunissons nous sur un projet partagé par tous et dont nous avons jeté les bases.

Réunissons-nous sur un projet fédérateur, discuté, partagé par tous.

Réunissons-nous sur un projet qui nous cimentera suffisamment pour nous donner la force de redresser le pays.

On ne peut pas réussir l'union en rejetant a priori des partenaires au nom de rancunes passées. Laissons la responsabilité à ceux qui ne veulent pas prendre la main tendue.

Cette réunion, elle ne pourra pas se faire, je vous l'ai dit, contre l'unité du Tahoeraa Huiraatira.

Nous devons rester tous ensemble. On ne peut pas exiger l'union des autonomistes, des anti-indépendantistes, tout en proposant de diviser notre famille, si éprouvée depuis 2004.

Et comme le dit notre président chaque soir, s'il arrivait un accident, la relève est assurée.

Je suis prêt et totalement disponible pour préserver cette unité et rechercher l'union pour rassembler, l'union pour gagner.

Unis, nous serons une force indestructible !

Unis, nous donnerons l'espoir !

Unis, nous franchirons les écueils !

Unis, nous gagnerons !

Vive le Tahoeraa Huiraatira,  
Vive la Polynésie française,  
Vive la France.